

ERNEST VAUGHAN UN RÉPUBLICAIN EN NORMANDIE

46 Mathieu Bidaux





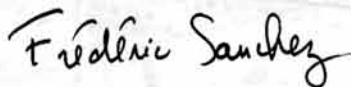
ERNEST VAUGHAN DANS LA COURS
DES QUINZE VINGTS EN 1916.

Chère Madame, cher Monsieur,

Figure à la fois singulière et emblématique, Ernest Vaughan a marqué notre territoire voici un siècle et demi. Le petit fascicule de Mathieu Bidaux, lauréat du concours Créa'ctifs en 2012 pour l'ouvrage qu'il lui a consacré, nous permet de le redécouvrir aujourd'hui.

Les pages qui suivent mettent en lumière la trajectoire remarquable d'un homme engagé: l'industriel du textile de la vallée du Cailly, le « patron rouge » qui encourageait ses ouvriers à faire grève contre lui, le journaliste et l'écrivain, le militant internationaliste qui dut s'exiler après la Commune et qui allait publier en 1898 dans *L'Aurore*, le journal qu'il avait fondé, le fameux « J'accuse!... » de Zola... Mais elles éclairent aussi notre histoire industrielle, les bouleversements économiques et sociaux que connut le territoire de notre agglomération à partir du milieu du XIX^e siècle, et qui ont profondément marqué son identité.

Chaleureusement à vous,

A handwritten signature in black ink that reads "Frédéric Sanchez". The script is fluid and cursive, with the first letters of the first and last names being capitalized and prominent.

Président de la CREA

L'action la plus retentissante d'Ernest Vaughan est connue de tous. Fondateur et directeur du journal *L'Aurore* au moment de l'Affaire Dreyfus, c'est lui qui autorise et encourage la publication du célèbre « J'accuse... ! » d'Émile Zola...

Mais Ernest Vaughan est aujourd'hui complètement oublié des Normands. Son passage fut pourtant remarqué dans notre région. Sa personnalité originale s'est exprimée à plusieurs reprises dans le cadre d'événements qui ont agité notre territoire. Aux côtés des meneurs du mouvement ouvrier de Rouen, il avait vécu la crise du textile des années 1860 due à la pénurie de coton, la guerre franco prussienne décrite dans les nouvelles de Maupassant, la Commune et l'exil de ses partisans. Ernest Vaughan est né en 1841 à Saint-Germain-en-Laye mais les liens de sa famille avec la Normandie remontent

à la fin du XVIII^e siècle quand les Anglais apportèrent leur savoir-faire industriel. Il n'était pas rare de rencontrer des Normands d'origine britannique au XIX^e siècle. Les familles du député et sénateur rouennais Waddington ou du peintre Georges Bradberry sont d'autres témoins de cette histoire. Le grand-père émigré d'Ernest était alors un ouvrier tanneur de Pont-Audemer. Ernest Vaughan fut, quant à lui, employé tout jeune au marégraphe à Quillebeuf. C'est par l'intermédiaire de sa grand-mère qu'il fut en contact avec l'entrepreneur Benoît Wulvérick qui, impressionné par la qualité et sa puissance de travail, lui attribua, à seulement 20 ans, la direction de son usine de Déville lès Rouen. Il s'installa ainsi durablement en Normandie où il s'engagea pour la lutte sociale, forma sa conscience et son premier cercle de camarades internationalistes à qui il resta toujours fidèle. Sa direction des usines

UN DIRECTEUR D'USINE TEXTILE EN NORMANDIE

Les Britanniques n'émigrèrent point pour rien en Normandie. Au début du XIX^e siècle, la vallée du Cailly notamment avait vu une foule d'usines textiles s'élever sur son territoire si bien que l'on fit bientôt la comparaison avec la région très industrialisée de Manchester. La Haute-Normandie constituait alors le territoire le plus puissant de l'ensemble de l'industrie cotonnière française si l'on considérait le nombre de broches, de métiers à bras ou d'ouvriers employés dans la filature et le tissage. En 1860, en Seine-Inférieure, devenu principal secteur d'embauche des populations cauchoises ou rouennaises, l'industrie textile ne mobilisait pas moins de 200 000 personnes directement ou dans ses branches annexes comme la mécanique ou la chimie. Pour bien saisir l'ampleur de ce secteur dans la vie des Normands, il faut rapporter

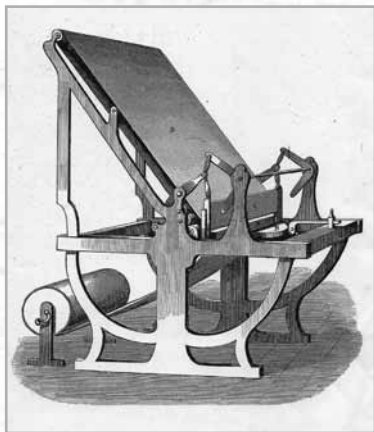
ce nombre à la population totale de la Seine-Inférieure qui était de 800 000 habitants! Une personne sur quatre vivait de l'industrie textile!

Entre les rivières du Cailly et de la Clairette, Vaughan se retrouvait à la tête d'une fabrique d'impression sur laine de 450 ouvriers et ouvrières qui œuvraient et produisaient des milliers de châles par an. Vaughan habitait dans l'usine quand ses employés pouvaient bénéficier des lotissements ouvriers en briques rouges que l'on croise encore parfois le long de nos routes. Vaughan travaillait pour l'usine de Benoît Wulvérick. Cet entrepreneur connu des Dévillois fut récompensé en 1859 pour son ingéniosité lors d'une Exposition régionale à Rouen. Seule ombre au tableau pour Vaughan: il ne connaissait rien du métier! Qu'importe! Vaughan apprit au fur et à mesure. Son ami Muzard, le chimiste de « La Laine », se rendait avec lui à des cours du soir

de Rouen et lui faisait part de ses astuces en chimie pour le mettre au fait des techniques d'impression. On apprenait donc le métier « sur le tas » et certains domaines requérant davantage de savoir pouvaient être enseignés aux Normands par des professeurs.

L'annonce en 1860 d'un traité de libre-échange avec l'Angleterre fit naître cependant des inquiétudes autour de l'avenir de l'industrie textile normande. Son outillage vieillissant et le conservatisme de ses entrepreneurs laissaient présager un déclin inexorable. Mais à partir de 1861, ce fut surtout la guerre de Sécession aux États-Unis qui eut de terribles répercussions sur la vallée industrielle. Avec le blocus du Sud agricole par les Nordistes, le coton vint à manquer. La distribution du travail ralentissait. Le chômage total ou partiel toucha durement les Normands. Dans les fabriques d'indiennes, un ouvrier sur douze était au chômage forcé. Certains tisserands n'étaient employés que huit à dix jours par mois. Leurs salaires

par jour diminuaient... Le jeune directeur Vaughan choisit de maintenir celui de ses ouvriers quand ses voisins connaissaient les coalitions et les revendications des travailleurs en grève. Le procureur général de Rouen signalait le 1^{er} avril 1862 qu'aucun secteur économique de la capitale normande n'était épargné et que la mendicité prenait des proportions impressionnantes.

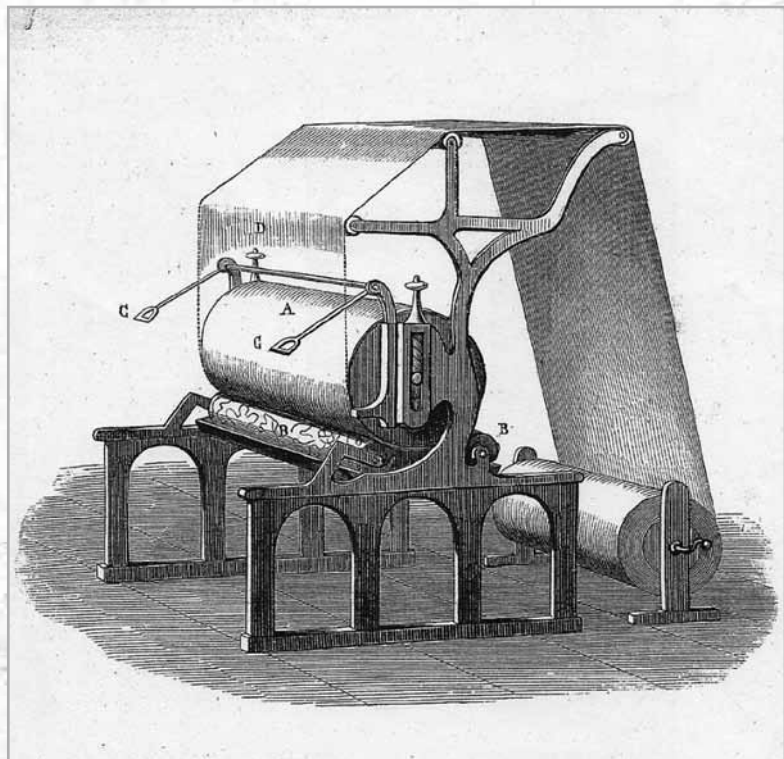


À Déville lès Rouen, Vaughan fut frappé des conditions d'existence des ouvriers. Il décrivait des ouvriers « atrophiés cérébralement et physiquement par le labeur ininterrompu et la misère ». En 1902, dans un article publié dans son journal *L'Aurore*, il rappelait les dégâts causés par l'usine de traitement du plomb et du cuivre Laveissière. « Le Moulin à plomb » crachait une épaisse fumée noire assassine malgré les précautions prises pour combattre les effets des vapeurs saturnines. « C'était un véritable abattoir de bétail humain » se souvenait-il. Après la crise du coton, Vaughan resta encore quelques années à « La Laine » puis il la quitta pour une usine de teinture et d'impression de Darnétal où il s'occupait astucieusement d'un peu de tout, jusqu'au gaz nécessaire à l'éclairage des ateliers pour combler les lacunes techniques de l'établissement. Il y découvrit les mêmes conditions assommantes des employés. Vaughan fut un témoin privilégié de cet univers très

sombre des prolétaires du XIX^e siècle. Il partageait leurs conditions d'existence, lui-même ayant connu la misère lors de sa période d'apprentissage et se savait exposé à revenir au bas de l'échelle sociale.

P. 7 : IMPRESSION SUR ÉTOFFES - LA PERROTINE.

P. 9 : IMPRESSION SUR ÉTOFFES - ROULEAU PRESSEUR ET
ROULEAUX GRAVÉS.



Les conditions de vie des ouvriers révoltèrent un certain nombre de Normands qui se sont regroupés pour obtenir leur émancipation, leur libération de ce monde aliénant. Les ouvriers ont pu bénéficier de la loi Ollivier qui les autorisait à se rassembler en association.

Ainsi, la « Fédération ouvrière rouennaise » est sous le Second Empire une des trois plus importantes fédérations de France avec celles de Paris et de Lyon. Affiliée à l'Association Internationale des Travailleurs, la Fédération ouvrière rouennaise promouvait « l'affranchissement des travailleurs par les travailleurs eux-mêmes ». Tout comme elle, Ernest Vaughan eut toujours comme principale préoccupation l'amélioration des conditions de vie de la classe ouvrière. Ses lectures nombreuses et variées l'avait amené à croiser les travaux de Pierre-Joseph Proudhon dont les écrits l'influencèrent tout de suite.

À Rouen comme ailleurs, la Première Internationale était en effet très influencée par la pensée de Proudhon et non par celle de Marx. Convaincu par le philosophe de Besançon, Vaughan appliqua et défendit la doctrine proudhonienne et son projet de société égalitaire en faveur d'une réelle démocratie ouvrière. Vaughan et les partisans de la Fédération ouvrière rouennaise étaient alors comme Proudhon, mutuellistes, anticléricaux, abstentionnistes et contre le régime parlementaire. Le suffrage universel étant considéré comme une illusion pour le peuple tant que les candidatures étaient contrôlées par les élites. Tout ce qui entravait l'émancipation des ouvriers devait être combattu.

Vaughan ne votait pas aux élections du Second Empire, il souhaitait la République et une république sociale surtout. Les autres militants rouennais comme ses mentors Aubry et Charles



Cord'homme, l'oncle de Maupasant, ne voulaient pas autre chose que la « Sociale ». Le régime politique constituait alors une véritable ligne de démarcation entre les révolutionnaires républicains et les réformistes conservateurs ou même progressistes favo-

rables à l'Empire de Napoléon III. En 1867, Émile Aubry, meneur en vue du mouvement ouvrier et fondateur d'un cercle d'études économiques, avait recruté et intégré Ernest Vaughan au réseau de l'Internationale. L'Association des Travailleurs offrait à Vaughan



et aux ouvriers rouennais engagés une structure qui leur apprend à lire, à comprendre la marche du monde capitaliste. Les réunions de l'association permettaient la diffusion des travaux et des recommandations des penseurs révolutionnaires. On pouvait bien sûr y lire des journaux, les ouvrages, les brochures, les adresses des meneurs du mouvement

ouvrier pour s'informer des actualités du monde prolétaire mais aussi discuter, réfléchir ensemble sur l'œuvre de Proudhon notamment pour comprendre sa philosophie et son modèle de société supposé plus juste. Une telle organisation permettait aussi de lire les correspondances des ouvriers de Paris et de Lyon, de se tenir informé des actions tentées ailleurs et de leurs résultats. Ils préparaient ensuite leurs propres actions en fonction de toutes ces données collectées. Régulièrement nommé délégué aux congrès de l'Internationale, Émile Aubry était en contact avec ses membres influents comme Eugène Varlin ou Jules Vallès. En suivant Aubry, Vaughan et les ouvriers rouennais étaient ainsi au cœur de l'organisation.

À la tête de son usine de Darnétal, Vaughan était réellement impliqué dans le mouvement et voulait faire affilier ses ouvriers à l'Internationale. Le réseau des militants internationalistes était bien constitué et solidaire à Rouen. Ainsi, Vaughan n'hésitait



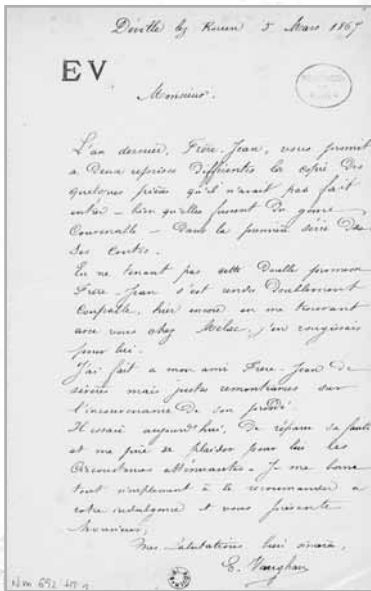
pas à embaucher certains internationalistes qui recherchaient du travail. Un certain nombre d'entre eux l'ont donc suivi et ont propulsé Vaughan à la tête de la plus puissante section rouennaise de l'Internationale. Au plus fort de son influence, on parla d'environ 2 000 militants engagés dans l'Internationale à Rouen et sa région.

P. 11 : RÉUNION DE L'INTERNATIONALE EN 1869
À BÂLE.

P. 12 : CHARLES CORD'HOMME,
ONCLE DE MAUPASSANT EN 1892.

P. 13 : ÉMILE AUBRY DANS SA JEUNESSE.

Parallèlement à ses activités de directeur d'usine, Ernest Vaughan écrivait par loisir dans des journaux à la fois politiques et humoristiques de Rouen. Depuis 1867, *Le Tam-Tam* paraissait tous les dimanches. Ce journal créé par Vaughan et le caricaturiste Alfred Le Petit contenait des chroniques qui tournaient en ridicules des notables ou des inconnus pris malgré eux dans des faits divers à la une de l'agglomération de Rouen. Vaughan se cachait sous les traits de Frère Jean qui tenait la rubrique « Épîtres thélémites ». Il écrivait également dans *Le Pommier* ou encore *Le Tambour*, hebdomadaire du même ton, du même format et qu'il commit avec ses camarades au même humour décapant comme Edmond Bazire, Albert Azam et Alfred Le Petit. Ces hommes irrévérencieux faisaient paraître leurs propres journaux à Rouen et en profitaient pour railler



P. 14 : LETTRE MANUSCRITE DE VAUGHAN À SON ÉDITEUR.

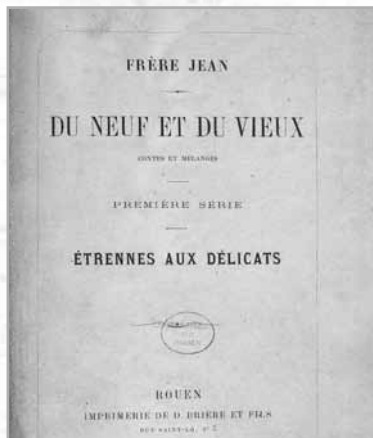
P. 15 : COUVERTURE DU PREMIER OUVRAGE DE VAUGHAN.

les notables au pouvoir... L'internationaliste Aubry, lui, était ouvrier lithographe au *Nouvelliste de Rouen* et publiait régulièrement son point de vue ou des adresses aux ouvriers de l'agglomération dans *Le Journal de Rouen* notamment. La presse était un moyen d'expression très utile pour attirer de nouveaux militants!

Ernest Vaughan fut aussi Vice-président d'une Société lyrique à Rouen et publia à ses frais *Du neuf et du vieux, contes et mélanges: Étrennes aux délicats* toujours sous le pseudonyme de Frère Jean. Il diffusa à deux cents exemplaires un curieux petit livre qui attira les foudres d'Émile Zola par une critique virulente puisque le sujet beaucoup trop rabelaisien de l'ouvrage n'était, par conséquent, pas suffisamment noble. « J'aurais mis volontiers le livre aux Livres que je n'ai pu lire, et je conseille vivement à mes lecteurs de ne pas couper les pages » avait écrit le célèbre auteur de *Germinal*.

Pourtant, les lecteurs rouennais défen-

dirent l'ouvrage de Vaughan et le firent savoir à Zola qui devait revenir sur ses propos et reconnaître que l'ouvrage pouvait plaire. Zola finit par encourager les lecteurs à réclamer leur exemplaire chez l'éditeur de Rouen nommé Brière. Vaughan et Zola ne savaient pas encore qu'ils devaient se croiser à nouveau et s'allier pour se battre aux côtés du capitaine Dreyfus.



Fidèle aux préceptes de Proudhon, Vaughan n'usa de son droit de vote qu'à la toute fin de l'Empire pour soutenir les candidatures ouvrières des internationalistes rouennais et pour combattre le plébiscite de Napoléon III.

Vaughan et ses camarades proudhoniens décidèrent de mener des actions politiques remarquées. Émile Aubry s'était porté candidat aux élections législatives de mai 1869. Le cercle d'études mené par Aubry avait proposé un projet social en dix-huit points. Il y était question de réformer la société de fond en comble... L'armée, l'enseignement, les structures économiques, les rapports avec l'Église étaient revus et corrigés par les Internationalistes. On réclamait, en fait, une révolution. Nombre de Darnétalais tout comme Vaughan adhèrent à ce programme. Dans la circonscription, la ville de Darnétal était celle qui attribua le plus

de suffrages à Aubry et à son projet révolutionnaire réclamant un « 1789 social ». 570 voix supportaient sa candidature purement ouvrière et contestataire quand Rouen ne lui en attribuait que 207. L'internationaliste fut finalement battu par le républicain Desseaux mais l'objectif n'était pas d'obtenir un poste politique, il fallait surtout exprimer sa volonté de changement radical en faveur de la population ouvrière.

Un combat politique en chassant un autre, un plébiscite était organisé par Napoléon III le 8 mai 1870. Les Internationalistes de Rouen avaient fait campagne pour dire « non » à Napoléon le Petit! Aubry et Cord'homme s'exprimaient contre l'Empire. Vaughan les suivait et tint une réunion privée à Darnétal. Léon Fabert, journaliste pour *Le Journal de Rouen* rendit compte de cette assemblée du comité antiplébiscitaire composé de progressistes. Elle avait eu lieu devant 650

personnes. Vaughan lut le manifeste rédigé par le comité antiplébiscitaire et s'était exprimé en faveur du vote négatif. L'hostilité à l'Empire se manifestait ouvertement. On s'y moquait de la famille impériale et on condamnait fermement le régime bonapartiste...

Par ce plébiscite, l'Empereur des Français souhaitait inscrire sa dynastie dans le temps et c'était au peuple de s'exprimer. Vaughan et ses complices républicains et radicaux distribuèrent autant de bulletins de vote « non » qu'ils pouvaient aux Rouennais mais, à la question posée par Napoléon III : « Le peuple approuve-t-il les réformes libérales opérées dans la Constitution depuis 1860 par lui-même, avec le concours des grands corps de l'État, et ratifie-t-il le sénatus-consulte du 20 avril 1870 » qui transforme l'Empire en régime plus parlementaire, 7350 000 Français répondirent « oui ». Il n'y avait eu que 1572 000 « non » en France. Darnétal vota majoritairement contre l'Empire. Il y eut 828

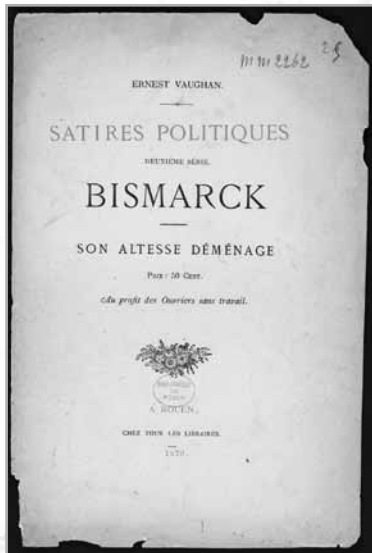
suffrages négatifs contre 539 « oui » et 75 votes blancs et nuls. À Rouen, les votes contre l'Empire avaient dépassé de peu les votes favorables à Napoléon III comme dans beaucoup de grandes villes. La campagne des militants ouvriers avait été efficace finalement mais les cantons alentours s'exprimèrent majoritairement pour l'Empereur.

Ce combat politique était perdu mais la lutte pour le progrès social se poursuivait.

Les troubles nés de la guerre de 1870 entre Français de Napoléon III et Prussiens de Bismarck allaient offrir la possibilité aux militants internationalistes de Rouen d'accéder aux responsabilités.

La guerre franco prussienne ne fut pas très longue. La débâcle de l'Empire français fut rapide, les armées de Guillaume I^{er} n'avaient plus qu'à fondre sur Paris et les villes du nord de la France dont Rouen. Les Normands devaient se mobiliser pour lutter contre la progression ennemie. La position des Internationalistes Aubry ou Vaughan changea du tout au tout. Ils appelaient maintenant à repousser les Prussiens dans des discours très patriotiques alors qu'ils refusaient d'agresser leurs frères ouvriers allemands au début de la guerre.

Un Comité de Défense du département se constitua en Seine-Inférieure pour lutter efficacement contre l'armée de Bismarck. À Rouen, conservateurs encore au pouvoir et républicains cohabitaient ! L'entente paraissait difficile. Les Internationalistes étaient, quant à eux, exclus de cette organisation de

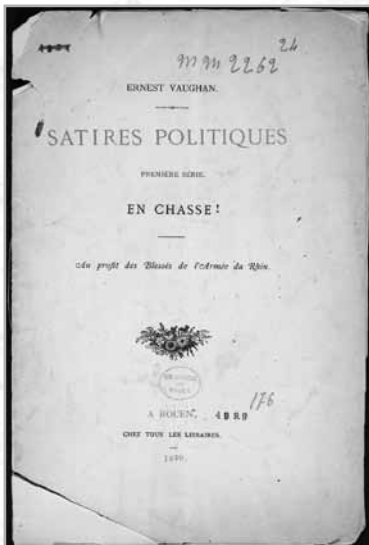


P. 18 : BROCHURE DE VAUGHAN VENDUE AU PROFIT DES CHÔMEURS.

P. 19 : BROCHURE DE VAUGHAN VENDUE AU PROFIT DES SOLDATS FRANÇAIS DE 1870.

défense et ils voyaient d'un mauvais œil que leur destin soit mis entre les mains de leurs ennemis de classe. Dans ces circonstances, les Internationalistes de Rouen multiplièrent réunions publiques, brochures et adresses en direction de la population pour l'alerter de la situation de la France. Ils créèrent aussi une Commission de Vigilance mais la naissance d'une deuxième organisation de défense du département hostile à la première ne pouvait que troubler la population ! Qui croire dans ces conditions ? Pour éviter la confusion et la perte d'un temps précieux, le préfet associa quelques Internationalistes au Comité de Défense officiel. Vaughan l'intégra et il dut côtoyer son ami Cord'homme mais également le conservateur Raoul-Duval. Tous étaient chargés d'organiser la défense du département mais les troupes ennemies trop puissantes avançaient inexorablement. 40 000 à 45 000 Allemands des I^{er} et VIII^e corps s'apprêtaient à attaquer 13 000 soldats

de ligne, mobiles et mobilisés dirigés par le général Briand. Rouen, dominée par des collines, semblait difficilement tenable. La puissante armée prussienne prit Darnétal avant d'envisager l'assaut sur Rouen. Mais le général français



abandonna très vite sa position, livrant Rouen aux Allemands... Les militants ouvriers de la section rouennaise de l'Internationale s'étaient engagés parfois spontanément dans l'armée tout comme Vaughan devenu caporal. Ernest Vaughan fut fait prisonnier des Prussiens puis libéré sur la parole du maire de Darnétal.

L'après-guerre est souvent le temps des règlements de compte et le conservateur Raoul-Duval s'empressa de désigner l'Internationale comme l'un des responsables de la débâcle à Rouen puisqu'elle était un facteur de désordre selon lui. Vaughan, outré, répliqua par une adresse dans laquelle il désignait tous les dirigeants responsables du désastre et dévoilait publiquement les propos défaitistes des militaires. Il concluait pour Raoul-Duval : « l'opinion publique, jugeant en dernier ressort, dira de vous : ils sont tous coupables et l'opinion publique aura raison ».

A Paris, l'annonce de la capitulation française n'a fait que renforcer les velléités révolutionnaires des ouvriers et l'insurrection finit par surgir. Lorsqu'éclata la Révolution de 1871, Émile Aubry appelé à Paris par ses camarades de l'Internationale, reprochait dans ses lettres le manque d'enthousiasme de la Province pour cette insurrection pourtant salvatrice pour les ouvriers : il s'agissait de leur émancipation ! Le meneur de Rouen confia le mouvement à Vaughan qui organisa, avec le chef du parti radical Cord'homme, des réunions de soutien. On y déclarait que l'on soutiendrait et proclamerait la Commune à Rouen après le départ de l'Occupant prussien. Le préfet Carnot se méfiait de la multiplication de ce type de déclaration... Le 24 avril 1871, Vaughan, accompagné de l'oncle de Maupassant Cord'homme, présidait une réunion

à la salle de la Fédération ouvrière rouennaise. 250 participants avaient signé un « acte d'adhésion à la Commune que l'on soutiendra les armes à la main ». Le préfet ordonna l'arrestation des meneurs pour endiguer le phénomène. Vaughan et les citoyens Cord'homme, Boulanger, Mondet, Fossard, Creuzot, Percheval, Lécureuil et Fritsch furent arrêtés et poursuivis pour prévenir tout complot.

Les militants rouennais furent emprisonnés durant deux mois à Bicêtre en attendant d'être jugés. Les autorités se rendirent compte que les craintes d'une insurrection à Rouen n'étaient pas sérieuses et on libéra les fautifs. Vaughan et ses camarades poursuivaient tout de même leurs discussions politiques tandis que la Semaine sanglante avait réprimé durement les Communards de Paris. Avec la menace d'une sévère répression, Vaughan et ses camarades n'attendent pas le verdict de la justice

de Rouen et prirent le chemin de l'exil en Belgique en attendant l'amnistie... Les Communards de Rouen furent condamnés par contumace à deux ans de prison et à 50 Francs d'amende pour apologie de faits qualifiés de crimes par la loi et cris séditieux. À partir de Bruxelles, Vaughan s'illustra notamment comme défenseur des Communards. La solidarité entre révolutionnaires était nécessaire pour la survie en exil. Accompagné des Rouennais Aubry et Cord'homme, Vaughan quitta la Normandie et s'installa à Bruxelles où, ensemble, ils contribuèrent à fonder une section française de l'Internationale.



PORTRAIT DE VAUGHAN PARU DANS SON SECOND
OUVRAGE JOYEusetés DE FRÈRE JEAN.

Gens à qui mon livre déplaît,
Ce n'est pas pour vous qu'il est fait ;
Pour Dieu , contentez-vous des vôtres,
Et , sans dire du mal du mien ,
Soyez-en dégoûtés, — fort bien !
Mais n'en dégoûtez pas les autres.

« 1^{ER} CAILLOU », EXTRAIT DE *DU NEUF ET DU VIEUX*.

Les textes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

La vie de Vaughan nous permet de redécouvrir notre longue histoire industrielle. Témoin de la transition économique et industrielle de notre région, Vaughan n'hésita pas à s'engager auprès de ses ouvriers et à prendre des responsabilités au sein de l'Internationale Rouennaise. Son action vérifie la théorie

de l'historien Labrousse selon laquelle l'économie est en avance sur la société qui s'adapte aux changements. Les directions choisies par l'Empire et la Troisième République ne convinrent pas à Vaughan, c'est pourquoi il tenta toute sa vie d'influer avec courage et conviction sur le destin de la classe ouvrière.

Mathieu Bidaux

Ce fascicule tiré à 30000 exemplaires est une publication de la Communauté d'agglomération de Rouen Elbeuf Austreberthe, 14 bis, avenue Pasteur, CS 50589, 76006 Rouen CEDEX. Représentant légal et Directeur de la publication : Dominique Randon, Conception et rédaction : La CREA et Mathieu Bidaux, Direction générale/Impression : Imprimerie E.T.C à Yvetot, Date de parution et dépôt légal à parution : avril 2013, N°ISBN 978-2-919292-05-9 / N°ISSN 2110-0659

Pour en savoir plus

- BIDAUX (M.)**, *Ernest Vaughan, le patron rouge*, Rouen, L'Écho des vagues, 2013.
- MAREC (Y.)**, *1848 à Rouen. Les mémoires du citoyen Cord'homme, oncle de Maupassant*, Éditions Bertout, Luneray, 1988.
- MAREC (Y.)**, *Pauvres et philanthropes à Rouen au XIX^e siècle*, Rouen, CRDP, 1981.
- MAREC (Y.) (dir.)**, *Mémoires de la protection sociale en Normandie*, n°10, 2012.
- MAREC (Y.)**, *Vers une République sociale ? Un itinéraire d'historien. Culture politique, patrimoine et protection sociale aux XIX^e et XX^e siècles*, Rouen, PURH, 2009.
- ALEXANDRE (A.)**, « L'évolution industrielle de la vallée du Cailly (1850-1914) », *Études normandes*, n° 252, 1972.
- BOIVIN (M.)**, « La Fédération ouvrière rouennaise et les événements de 1870-1871 », *Revue d'histoire économique et sociale*, n° 3 et 4, 1962.
- BOIVIN (M.)**, *Le Mouvement ouvrier dans la région de Rouen 1851-1876*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 1989.
- BAUR (F.)**, *L'impression indienne à Rouen, l'industrie textile*, juin 1987.
- CHASSAGNE (S.)**, *Le coton et ses patrons. France, 1760-1840*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1991.
- Le Journal de Rouen est numérisé et disponible sur le site des Archives départementales de Seine-Maritime.**
- Les numéros de L'Aurore sont numérisés sur gallica.fr**

Photographies

© Collections de la Bibliothèque municipale de Rouen, Institut International d'Histoire sociale d'Amsterdam, Bibliothèque nationale de France.

Remerciements

Emmy Boué, Alain Alexandre, Yannick Marec, Serge Martin-Desgranges, Loïc Vadelorge et la BMR.

Le groupe histoire

Alain Alexandre, Jérôme Chaïb, Chantal Cormont, Michel Croguennec, Frédéric David, Jérôme Decoux, Alain Gerbi, Claude Lainé, Serge Martin-Desgranges, Pierre Nouaud, Jean-Robert Ragache, Jacques Tanguy, Cécile-Anne Sibout.
Coordonnateur : **Loïc Vadelorge**

Conception, réalisation et suivi

Direction Culture de la CREA
Serge Martin-Desgranges

Conception graphique et réalisation

Nicolas Carbonnier

Contacts

**Direction Culture
de la CREA**

14 bis, avenue Pasteur - CS 50589

76006 Rouen CEDEX

Tél. : 02 32 76 44 95

Fax : 02 32 08 48 65

e-mail : culture@la-crea.fr

Retrouvez les fascicules histoire(s) de la CREA sur
www.la-crea.fr



GRATUIT
NE PEUT ÊTRE VENDU
IMPRIMÉ SUR PAPIER RECYCLÉ